

# **Aujourd'hui Voyages Gabon, grandeur nature**

Published in:

**Le Monde**

Anne-Laure Quilleriet  
March 2005





Avec 85 % de forêt équatoriale et treize parcs nationaux, ce pays d'Afrique centrale s'ouvre à un tourisme écologique pour les amateurs d'étendues vierges et de faune sauvage préservée

## Gabon, grandeur nature

**LIBREVILLE (Gabon)**  
*de notre envoyée spéciale*  
Il est 2 heures du matin sur la pointe Sainte-Catherine, au nord du parc national de Loango. Sur cette langue de sable blanc qui s'étire à l'infini le long de l'Atlantique, rien ne semble perturber le silence. Rien, si ce n'est le râle saccadé d'une tortue luth surgie dans l'obscurité après avoir pondu et enfouï ses œufs sous le sable.

Suivant une chorégraphie au ralenti, le mastodonte de 400 kg se dirige vers la mer en battant des nageoires. Dans soixante jours, les petites tortues briseront leur coquille et, si elles ont la chance d'être épargnées par les nombreux prédateurs, elles réperteront à leur tour ce rite immuable.

Au large, la lueur des torchères d'une plate-forme maritime de forage pétrolier rappelle une autre réalité du Gabon, où l'or noir constitue encore une des principa-

les ressources avec l'exploitation du bois. Demain, peut-être, des visiteurs moins chanceux pourront marcher quatre heures dans le sable et ne rien voir de ce spectacle.

« On ne veut pas être un Kenya bis, où chaque jour les touristes exigent leur dose de photos et d'espèces nouvelles », insiste le biologiste Lee White, qui dirige l'antenne gabonaise de la Wildlife Conservation Society (WCS), une ONG américaine fondée en 1894. Depuis que le président Omar Bongo a proclamé, lors du Sommet de la Terre à Johannesburg, en 2002, la création de treize parcs nationaux sur près de 11 % du territoire, la préservation de l'environnement est aussi un affaire d'Etat. Avec l'épuisement des réserves d'or noir, le Gabon se tourne désormais vers l'or vert, trésor inestimable de ce pays du bassin du Congo tapissé à 85 % par la forêt tropicale.

Pour l'heure, ils ne sont guère

que 5 000 amateurs de nature à choisir chaque année le Gabon, qui abrite un grand nombre d'espèces vivantes connues de la planète. « Pour attirer des investisseurs privés, c'est important de montrer que l'écotourisme est un moyen de valoriser les ressources naturelles tout en générant des profits », explique Rombout Swanborn, un homme d'affaires néerlandais, qui a fait fortune dans le pétrole et se consacre aussi à la sauvegarde de l'environnement avec sa concession privée du parc national de Loango.

*Il n'est pas rare de croiser des pachydermes à la démarche titubante, provoquée par leur consommation immodérée d'iboga*

Sur les bords de la lagune Iguela, son « écologue » fait figure de modèle, en hébergeant touristes et équipes du WCS. Entre forêts, savanes, mangroves et plages, le parc, situé à quarante minutes de vol de Libreville et deux heures de piste, accueille des écosystèmes d'une rare diversité.

Au large des plages réputées pour le spectacle d'hippopotames « surfant » tranquillement dans les vagues, on croise, entre juillet et septembre, la plus grande concentration de baleines à bosse, après l'Afrique du Sud. Et chaque saison d'apporter son lot de surprises, comme ces envois de guépiers roses au soleil couchant qui transforment le sol en un vaste bac à sable, de septembre à décembre.

« C'est un accident de l'histoire si la nature a repris ses droits », remarque Richard Oslisly, archéologue et responsable des formations du WCS au Gabon, beaucoup de gens ont abandonné l'endroit pendant l'esclavage. Sur les berges de la lagune, des morceaux de faïences et quelques tombes mangées par la



Un pirogue en okoumé sur les eaux boueuses du fleuve Ogooué (en haut). Le vieux portail de la mission Sainte-Anne, sur la lagune Fernan Vaz, dans la région de l'Ogooué-Maritime (ci-dessus).



Un gorille à dos argenté sur l'île d'Evenque, dans la lagune Fernan Vaz, où se pratique l'acclimatation des primates.



### Une église Eiffel sur la lagune

« Ma priorité, c'est de repousser la forêt », explique le Père Armand qui a troqué sa soutane contre un bleu de travail pour débayer les abords de la mission Sainte-Anne installée sur la lagune Fernan Vaz, dans la région de l'Ogooué maritime. C'est sans doute l'une des églises les plus surprenantes du Gabon que gère le jeune prêtre formé au séminaire Saint-Augustin de Libreville. Edifié en 1887, le bâtiment est une construction des ateliers de Gustave Eiffel, transporté en pièces détachées jusqu'au Gabon. Une fois franchi le portail symbolique qui surplombe le débarcadère, où des femmes lavent le linge, la vision relève presque de l'apparition. De la teinte rouille de la faïence, l'édifice métallique tranche avec la verdure environnante. Faute de financements, l'air s'engouffre à travers les carreaux cassés du vitrail qui surplombe le clocher. Dans les bâtiments mitoyens, une cinquantaine d'enfants des villages voisins sont scolarisés dans l'école, tandis que quelques chambres attendent les rares touristes de passage.

végétation témoignent de la présence de comptoirs coloniaux entre le XVII<sup>e</sup> et la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Aujourd'hui, une bonne partie des 1,3 million d'habitants - sur une surface équivalente à la moitié de la France - est concentrée dans les villes et le long des axes routiers.

D'où cette impression grisante d'être le premier - ou presque - à fouler le sol et l'attitude plus curieuse qu'apeurée d'animaux qui n'ont jamais vu l'homme, même si le braconnage continue ses ravages, comme en témoignent les étals de viande

de brousse sur les marchés de Libreville ou de Port-Gentil.

Le temps ne semble pas avoir de prise sur ces paysages où les troupeaux de buffles côtoient les potamochoères, ce cocoon sauvage naturellement burlesque qui semble sorti d'un dessin animé de Walt Disney. Pour éviter les charges, mieux vaut se tenir à bonne distance des éléphants de forêt, dont la petite taille et la peau noire colorée par les tannins rouges des rivières les distinguent de leurs cousins des savanes. Il n'est pas rare de croiser

des pachydermes à la démarche titubante, provoquée par leur consommation immodérée d'iboga, une racine aux propriétés hallucinogènes utilisée dans les cérémonies *bwil* au cours desquelles on convoque la mémoire des ancêtres.

Aux abords des rivières irriguant la lagune, les mangroves à l'architecture tentaculaire sont le royaume des crocodiles du Nil et autres faux-gavials, dont les yeux brillants comme des phares dans la nuit trahissent la présence. Il faut fendre les eaux noires pendant près de

**POUR 1 EURO DE PLUS MALAYSIA AIRLINES VOUS OFFRE L'EXTRÊME-ORIENT\***

MALAYSIE 500€ + 1€ = THAÏLANDE 501€ BALI 501€ VIETNAM 501€ CAMBODGE 501€ BIRMANIE 501€ PHILIPPINES 501€

01 44 51 64 20

\* SI VOUS AJOUTEZ 1 EURO À L'ACHAT D'UN BILLET D'AVION AIR POUR LA MALAISIE, MALAYSIA AIRLINES VOUS PROPOSE UN CHOIX DE 8 DESTINATIONS SUPPLÉMENTAIRES À PARTIR DE RIJLA LA LUNAPUR VERS LA THAÏLANDE, BALI LE VIETNAM, LE CAMBODGE, LA BIRMANIE, LES PHILIPPINES. RÉSERVATION À EFFECTUER AVANT LE 31 AVRIL POUR DES DÉPARTS ENTRE LE 1<sup>er</sup> AVRIL ET LE 31 JUIN 2005, DANS LA LIMITE DES PLACES DISPONIBLES. TAUX I.T. SOUMIS À CONDITIONS.



www.airfrance.fr, www.asia.fr, www.chervoyages.com, www.discount-avion.com, www.abokooks.fr, www.govoyages.com, www.lastminute.com, www.nouvelles-frontieres.fr, www.vdm.com, www.vivacances.fr, www.voyages-on-malaysia.com